

TES CHEVEUX DÉMÊLÉS CACHENT
UNE GUERRE DE SEPT ANS

Un film de
Fatima Sissani

24 images - Djinn Production - Thelma Film



SOMMAIRE

2 - SYNOPSIS

3 - DÉMARCHE

4 - POURQUOI EVELINE ?

6 - GÉNÉRIQUE

7 - LE FILM A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ

8 - PRESSE

9 - PARCOURS

10- RÉALISATIONS

13- CONTACT



TES CHEVEUX DÉMÊLÉS CACHENT UNE GUERRE DE SEPT ANS

Eveline, Zoulikha, Alice. C'est le regard croisé de trois femmes engagées au côté du FLN sur la colonisation et la guerre d'indépendance algérienne.

Elles connaîtront la clandestinité, la prison, la torture, l'hôpital psychiatrique. C'est au crépuscule de leur vie qu'elles choisissent de témoigner, après des décennies de silence.



Avec clarté et pudeur, elles racontent l'Algérie coloniale, la ségrégation, le racisme, l'antisémitisme, la prison, la torture, les solidarités, la liberté et aussi la nature qui ressourçe, les paysages qui apaisent, la musique et la poésie qui permettent l'échappée ...

On entre dans l'Histoire et la singularité de leur histoire. Autant que document historique, ce qu'il est de manière rigoureuse, ce film donne à toucher l'humanité dans son foisonnement, la vie dans sa beauté et sa violence.»



Durée : 76mn

TES CHEVEUX DÉMÊLÉS CACHENT UNE GUERRE DE SEPT ANS

Un film de Fatima Sissani

Pendant plus de trois ans, j'ai travaillé à la réalisation de ce film sur Eveline Lavalette. Un temps durant lequel le film n'a cessé d'évoluer. Avant tout parce que Eveline est morte un an après que je l'ai filmée. J'ai alors poursuivi le film sans elle. Ceci m'a entraîné vers de nouveaux questionnements et de nombreuses rencontres pour compléter le récit d'Eveline, expliquer des silences, combler des absences. J'ai rencontré des femmes qui lui étaient proches ou qui l'ont connue. Zoulikha Bekaddour qui a été arrêtée, torturée et détenue en même temps qu'elle. Elles ne se sont jamais quittées jusqu'au décès d'Eveline. Et il y a eu Alice Cherki pour qu'elle apporte un éclairage sur le docteur Sutter, l'un des pontes des maladies mentales à Alger et qui a torturé Eveline durant son passage à l'hôpital Moustapha. La psychanalyste remet ainsi en perspective le racisme de l'école psychiatrique d'Alger durant la colonisation.

Plus j'ai réfléchi au film, plus il m'a semblé essentiel de donner une large part à la période coloniale. Seule manière, il me semble, de comprendre la guerre d'Algérie. Dans son témoignage, Eveline y est revenue largement. Je souhaitais que Zoulikha m'en parle à son tour, à partir de son « statut d'indigène ». Quant à Alice Cherki, elle a, dans son livre sur Fanon, consacré des pages tragiques et passionnantes à la transparence des Algériens et des Algériennes dans la société coloniale. Situation dont elle a été témoin puisque, je le rappelle, cette dernière est née en Algérie de parents juifs installés en Algérie bien avant le début de la conquête française, depuis au moins 2000 ans. Elle a côtoyé et subi de près l'antisémitisme des Européens d'Algérie.

Puis est venue le récit de la guerre. Toutes les trois se sont jetées dans la bataille, aux côtés des Algérien.e.s. Récits de la résistance à plusieurs voix. Sublime et jubilatoire. Cette plongée dans la guerre d'Algérie et dans la période coloniale, c'est une manière de répondre à toutes celles et ceux qui, désabusé.e.s par la situation du pays, se prennent à porter un regard nostalgique sur la colonisation : « vous vous êtes battu.e.s pour rien. C'était mieux quand il y avait la France. » Et à celles et ceux, ici en France, qui continuent à frayer avec le négationnisme du crime que fut la colonisation et la guerre d'Algérie...



POURQUOI EVELINE ?

Comment j'ai rencontré Eveline Safir Lavalette, la principale protagoniste du film

*C'est après avoir vu **La langue de Zahra**, mon premier documentaire cinématographique que le producteur algérien **Khalid Djilali** m'a proposé de réaliser le portrait d'**Eveline Safir Lavalette**.*

Il lui semblait que cela irait dans la continuité de mon premier film dans lequel je donnais à voir l'histoire d'une femme d'un âge avancé, ma mère, révélant peu à peu les multiples dimensions d'une personnalité forte.

*Il avait senti combien j'aimais et me sentais à l'aise dans les univers féminins et combien les parcours de femmes m'intéressaient. D'autant que je travaillais déjà sur mon deuxième film, **Les gracieuses**, qui propose le portrait croisé de six jeunes femmes.*

Enfin, la guerre d'Algérie me concerne intimement, elle a pesé lourd dans ma famille.

Je suis donc allée rendre visite à Eveline Safir Lavalette à l'occasion d'une enquête sociale que je menais alors en Algérie. J'étais dubitative quant à la perspective de travailler sur un projet dont je n'étais pas à l'initiative mais aussi curieuse de découvrir cette femme qui s'était engagée pour l'indépendance de l'Algérie en 1955. Cela alors qu'elle était une femme et, de surcroît, appartenait à la petite bourgeoisie coloniale installée en Algérie depuis trois générations.

Après trois heures de discussion à bâtons rompus, j'ai été gagnée par l'enthousiasme de Khalid Djilali. Je voulais réaliser ce documentaire. Il ne s'agissait plus d'un film de commande. Ça devenait mon projet.



*Je voulais comprendre comment **Eveline Safir Lavalette**, née du côté des dominants (Européenne et appartenant à la petite bourgeoisie coloniale) et disposant de tous les privilèges, avait pris la décision de rompre avec tout ça pour soutenir les Algériens dans leur lutte pour l'indépendance. Comment arrive-t-on à un tel niveau de conscience, à un geste tellement sublime ?*

J'ai d'abord découvert une personnalité : Une femme de 86 ans, libre et sans concession, d'une droiture exemplaire. Une femme qui ne plaisantait pas avec l'Histoire, l'engagement, la politique. Elle pouvait être intransigeante, voire cassante lorsqu'elle n'était pas d'accord avec vous ou considérait que vous disiez des inepties. Mais son humour, décapant, fin et tranchant comme une scie bien aiguisée apportait souvent à l'histoire qu'elle nous racontait la légèreté qui lui manquait. Il y avait aussi sa grande générosité, celle avec laquelle elle avait adopté à bras le corps, instinctivement, sans réserve le combat pour l'indépendance de l'Algérie.

Adopté aussi la magnifique tradition d'hospitalité des Algériens. Généreuse et hospitalière, méfiante (elle se demandait de quel bord politique j'étais moi qui venais de France) et sûre d'elle (elle ne s'en laissait pas compter si facilement...), c'est ainsi qu'elle m'avait reçue. Mais le courant était bien passé. Le film était possible même si je sentais que je marchais sur des œufs. Il s'en faudrait de peu pour qu'elle renonce à laisser entrer la moindre caméra chez elle. Mais la confiance est devenue définitive lorsque des amis qui lui étaient proches l'ont rassuré car ils me connaissaient, ai-je appris par la suite.

Vu son grand âge, 86 ans alors, j'ai choisi de réaliser le deuxième repérage comme un tournage à part entière. Impressionnée par le matériel déployé et le temps que nous prenions pour nous préparer, Eveline a pris conscience qu'il s'agissait d'un « vrai » film. Elle s'est laissée prendre au jeu avec de plus en plus de plaisir et de sérieux comme si elle se rendait compte, tout d'un coup, que son histoire pouvait intéresser et qu'il fallait peut-être la transmettre.

Peu à peu, une vraie complicité s'est installée entre Eveline, la chef opérateur image et moi. Eveline nous ouvrait son cœur et sa maison davantage chaque jour.

Je suis aujourd'hui heureuse d'avoir eu cette intuition car Eveline est morte le 25 avril 2014, un an après ce repérage/ tournage. Cela même si la tristesse de ne pouvoir lui montrer le film une fois terminé est bien là, au moins avons-nous l'essentiel de son histoire.

Une histoire qui se confond avec celle d'un pays : l'Algérie. Ici la petite et la grande histoire ne font plus qu'un. Faire parler Eveline Safir Lavalette, c'est écouter l'histoire d'une domination, d'une révolution et d'une naissance car Eveline a connu la colonisation, la guerre d'Algérie et l'indépendance.



GENÉRIQUE

UN FILM DE
Fatima Sissani

AVEC
**Eveline Lavalette Safir
Zoukha Bekhaddour
Alice Cherki**

MUSIQUE ET CHANT
Shainez Larbaoui

IMAGE
**Arlette Girardot
Assistant image
Malek Z**



PRISE DE SON
**Mohammed Ziouani (Algérie)
Arnaud Marten (France)
Amory Arboun (France)**

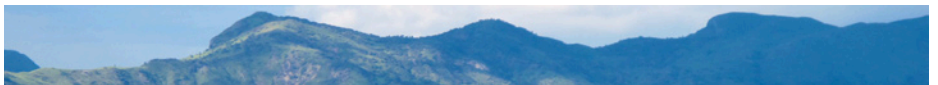
MONTAGE
Anne Lacour

MIXAGE
Emmanuel Joubert

ETALONNAGE
Miche Esquirol



ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION
Anne-Laure Meyer



DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL
Christophe Dorkeld

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ
Farid Rezkallah

COPRODUCTEURS
**Christophe Camoirano
Girelle Production
Khalid Djilali
Djinn production
Pierre-Alain Meier
Thelma Film**



LE FILM A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ



- Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen Orient
- Festival du cinéma d'Alger
- Les journées cinématographiques de la femme africaine de l'image à Ouagadougou
- Le Festival Itinérances à Alès
- Le Festival Pêcheurs d'images à Lunel
- Le Festival du film arabe de Fameck
- Le Festival Millienium à Bruxelles



PRESSE

« Des documentaires d'une rare sensibilité »

El Watan

« On ne peut rester sans être touché par le dernier documentaire de Fatima Sissani, *Tes cheveux démêlés* cachent une guerre de sept ans. Avec cette œuvre admirable, la documentariste fait preuve de sensibilité et donne à son film une dimension humaniste bienvenue, doublée d'un marqueur historique indéniable. »

El Watan

« Le tableau brossé par ce trio de militantes est saisissant. »

El Watan, 27 juin 2017

« J'ai fait ce film parce que la Guerre d'Algérie a imprégné ma vie familiale. Elle a pesé très lourd pour les miens, comme pour la plupart des foyers algériens. Mes parents ont vécu vingt ans de régime colonial, puis ont connu huit ans de guerre qu'ils ont pris en pleine figure. Cette histoire me concerne donc intimement. Il arrive que ma mère évoque parfois ce passé, mais pas si souvent, parce que comme beaucoup, elle s'est enfermée dans un silence sur le sujet. »

Tsa Algérie, 24 mai 2017

(...)Trois femmes se confient à la réalisatrice Fatima Sissani. Plus de cinquante ans après l'indépendance de l'Algérie, elles se décident enfin à témoigner de leur engagement contre l'occupation coloniale et pour l'avènement d'une Algérie démocratique et plurielle (...).

El Watan

« (...)De cette parole pudique, toute de retenue et de modestie, rare de la part de femmes engagées, fortes de leurs convictions, Fatima Sissani en a fait un très beau film. (...) »

El Watan

« Cette parole de femmes est précieuse, d'autant qu'elle est rare. »

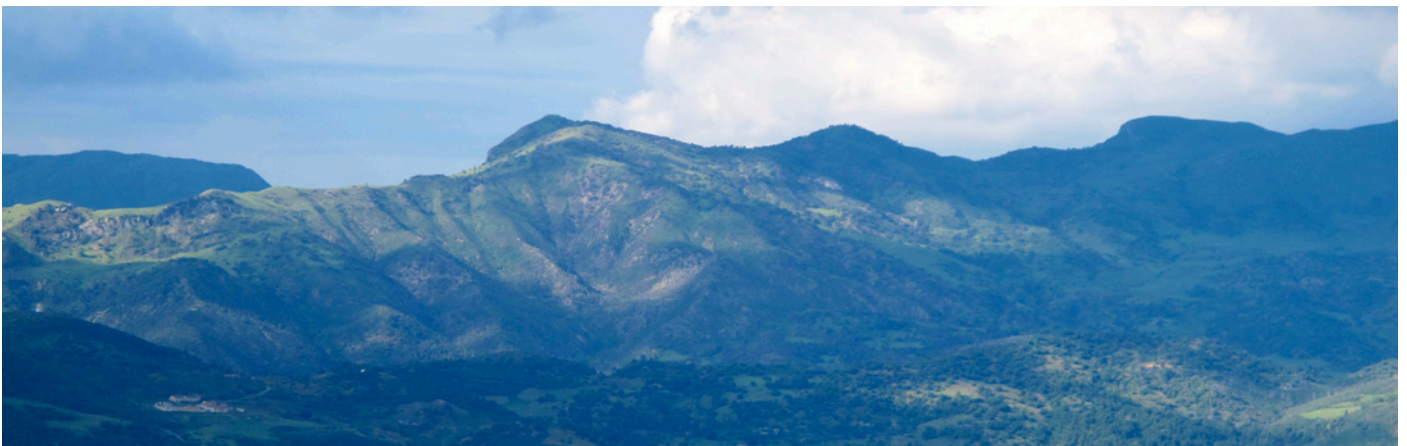
El Watan, 8 mars 2017

« Un hymne à l'engagement des femmes, à leur engagement dans l'émancipation de l'Algérie ».

Sud Ouest

« Fatima Sissani a voulu, sur un fond de résistance féminine, partager avec ce film intimiste la capacité d'indignation effarante de ces femmes ».

Sud Ouest, février 2018



PARCOURS



Née en Algérie, **Fatima Sissani** vit en France depuis l'âge de 6 ans. Après un DEA en droit qu'elle achève avec un mémoire sur les causes de la « guerre civile » qui sévit en Algérie dans les années 90, elle fait ses débuts à la radio.

Tout d'abord sur les ondes de **Radio Zinzine** puis **Fréquence Paris Pluriel** et **France culture**. Elle y réalisera de nombreuses émissions à partir de très beaux entretiens sur des thématiques allant de la géopolitique à des histoires de vies pour parler de la grande histoire et toujours à contre courant de la pensée dominante. Ainsi, elle sera l'une des premières à aborder l'exil féminin dans le documentaire « *J'aime pourtant le pays que je quitte* » avec les témoignages de femmes ayant quitté seules leur pays et qui sera diffusé sur France Culture. Citons également ce très beau document radiophonique que constitue « *Femmes de Jénine sur fond de guerre* » : Témoignages de femmes recueillis à Jénine, en Palestine occupée, sur l'expulsion des Palestiniens des territoires de 1948. Elle obtiendra par ailleurs deux fois la bourse d'aide à l'écriture radiophonique de la SCAM (société civile des auteurs multimédia).

De la radio au cinéma, il n'y a qu'un pas qu'elle franchit en 2011 avec son premier documentaire cinématographique pour lequel elle avait obtenu la bourse d'aide à l'écriture de la Scam : *La langue de Zahra*. Un regard singulier sur l'immigration algérienne en France à partir du portrait de sa mère . Il sera sélectionné dans une vingtaine de festivals et lui vaudra plusieurs prix. En 2014, elle achève *Les gracieuses*, son deuxième long métrage documentaire sélectionné dans plusieurs festivals et fera l'objet de nombreuses projections. Son dernier film est sorti en 2017 : *Tes cheveux démêlés cachent une guerre de sept ans*, un documentaire sur la colonisation et la guerre d'Algérie à partir du récit de trois femmes ayant vécu la période coloniale et qui ont rejoint le FLN durant la guerre d'indépendance.

RÉALISATIONS

LA LANGUE DE ZAHRA
un film de Fatima Sissani - 93 mn

«Les Kabyles existent d'abord par la parole. Chaque geste, chaque instant de leur quotidien peut donner lieu à une langue de vers, de métaphores, de proverbes... Ne dit-on pas que dans ces contreforts montagneux dont ils sont les hôtes, la joute oratoire était un exercice courant ? Une réalité qu'on se représente mal lorsque l'on plonge dans la société de l'immigration où ces hommes et femmes, souvent analphabètes, sont relégués exclusivement au rang d'ouvriers et de femmes au foyer... On imagine alors mal les orateurs qu'ils deviennent lorsqu'ils retournent dans leur langue.



Cette réalité, je la pressentais. J'en ai réalisé toute l'acuité, mesuré la dimension en filmant ma mère, son quotidien et son histoire.

J'ai vu, fascinée, une femme arrimée à sa langue de façon indéfectible. Une femme dévoilant une oralité transmise de génération en génération. Une langue charriant éloquence et poésie pour dire l'enfance bucolique, l'exil, la pauvreté...

Cette langue, c'est l'ultime bagage que des milliers d'émigrants kabyles ont emporté avec eux... Une langue pour se construire un ailleurs qui ne soit pas que l'exil...»



LES GRACIEUSES

Un film de Fatima Sissani - 79 minutes



Six jeunes femmes. Proches de la trentaine. Elles sont nées dans le même immeuble de la cité des Mordacs à Champigny Sur Marne, banlieue ouest. Elles ne se sont pas quittées depuis l'enfance. Une relation fusionnelle. Elles racontent, joyeuses et à toute vitesse, cette amitié presque amoureuse et aussi l'identité, les rapports de classe, la relégation spatiale, sociale...



PRESSE

LA LANGUE DE ZAHRA

« Quand j'ai réalisé La Langue de Zahra, j'ai pris la mesure de ce dont j'héritais : une culture millénaire. Elle est en moi, nourrit ma manière de dire et voir le monde mais pendant longtemps, je n'en ai pas eu conscience. »

CQFD

« (...)Je trouve ça beau de regarder une histoire familiale à partir des langues qui ont été parlées, qui se sont perdues, qui sont apparues, qui se sont transmises et qui se sont à nouveau perdues... (...)»

CQFD, juillet-août 2016

« Rendre l'essentiel par des fragments de vie qui défilent devant une caméra, et dont l'intensité interroge et émeut à la fois : dans La langue de Zahra, son premier film, Fatima Sissani s'y évertue avec délicatesse et spontanéité. Elle y réussit en cultivant l'art du simple et du dépouillé(...) »

Afrique-Asie

(...) « Zahra dégage la noblesse de l'ancienne paysannerie méditerranéenne dans la mesure des gestes et la prégnance des mots.(...) Ils s'enchaînent (...) souignés par les pauses comme s'ils sortaient d'une prière. »

Afrique-Asie

« Projeté dans une salle archicomble, ce film a donné des frissons à l'assistance (...). »

El Watan, octobre 2011



LES GRACIEUSES

« Une parole vive, libre et lumineuse ! » qui fait du bien. »

La Marseillaise, 23 mars 2018

« Les Gracieuses donne à voir une histoire d'amitié entre filles de banlieue, dans un subtil mouvement qui va du quotidien jusqu'à la réflexion sur les identités croisées qui dérangent ce pays »

CQFD, mai 2016

« (...)Trop tendre, Fatima Sissani ? Disons plutôt qu'elle prend à contre-pied les clichés dans lesquels s'embourbe trop souvent le discours sur la condition féminine dans les quartiers. »

CQFD, mai 2016

SÉLECTION AUX FESTIVALS

- Festival Panorama du Maghreb des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient du 4 au 21 avril 2013 à St Denis
- Festival diversité en Franche-Comté du 13 au 19 mars 2013
- Festival du cinéma arabe d'Oran du 15 au 22 décembre 2012
- Festival du cinéma d'éducation du 4 au 8 décembre 2012
- Festival A nous de voir à Oulins en novembre 2012
- Festival origines contrôlées de Toulouse en octobre 2012
- Festival du film arabe de Fameck du 10 au 22 octobre
- Festival Vues d'Afrique à Montréal du 27 avril au 6 mai 2012
- Festival millenium à Bruxelles du 17 au 28 avril 2012
- Festival du cinéma Amazigh de Tizi Ouzou du 25 au 28 mars 2012
- Festival de cinéma d'Alès du 16 au 25 mars 2012
- Documentaires au féminin à Rennes du 17 au 18 mars 2012
- Festival Maghreb si loin si proche du 14 au 30 janvier
- Festival Traces de vies à Clermont Ferrand
- Festival Issni N'ourgh du cinéma amazigh à Agadir du 6 au 9 octobre 2011
- Les Etas généraux du documentaire à Lussas, août 2011
- Ateliers Premier Plan à Angers, août 2011

PRIX

- **1er prix** du documentaire au Festival Vues d'Afrique à Montréal du 27 avril au 6 mai
- **1er prix** du Festival du cinéma amazigh de Tizi Ouzou du 25 au 28 mars 2012-07-05
- **1er prix** du Festival Issni N'ourgh du cinéma amazigh à Agadir du 6 au 9 octobre 2011

LES GRACIEUSES

SÉLECTION AUX FESTIVALS

- Festival du film africain à Cologne
- Festival images de la diversité et de l'égalité
- Festival Stasbourg Méditerranée
- Festival ciné junior
- Festival international du film oriental de Genève
- Festival des films des panoramas du Maghreb et Moyen Orient
- Festival itinérances d'Alès
- Festival Visions sociales
- Festival International du Film de Ouidah au Benin : *mention spéciale du jury*



CONTACT



Fatima Sissani

Tél : 06 69 68 63 63

E-mail : fatimasissani@hotmail.com

24images production

Farid Rezkallah, *directeur* : farid@24images.fr

Anne-laure Meyer, *administratrice* : anne-laure@24images.fr

5 place Lionel Lecouteux
72000 Le Mans
France

Tél : 02 43 78 18 45



© 2017 - 24images / Girelle Production / Djinn / Epic CADC / Thelma Film/BIP TV

